

Élémental

Une installation permanente de Normand Fortin

Stéphane Laberge

Number 96, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, S. (1998). *Élémental* : une installation permanente de Normand Fortin. *Liaison*, (96), 37–39.



Une installation permanente de Normand Fortin

Avant l'installation... Photo : Normand Fortin

Nous sommes à l'été 1997, dans un entrepôt du centre commercial de Kapuskasing. L'artiste sculpteur Normand Fortin prépare une œuvre architecturale vivante et colorée qui marquera la seconde édition du projet *Événement roc*.

Événement roc, c'est d'abord un projet lancé par la Galerie du Nouvel-Ontario de Sudbury pour favoriser l'installation permanente d'œuvres un peu partout sur le territoire nord-ontarien dans le but avoué d'immortaliser et d'ancrer solidement la présence en Ontario français. Il y a d'abord eu l'*événement roc* numéro un, avec une immense pièce qui représente un chien couché à l'entrée nord de Sudbury, plus précisément à l'intersection qui mène vers Sault-Ste-Marie, une œuvre de Mary Green. Après le succès de ce coup d'envoi, la GNO a voulu poursuivre sur sa lancée : «On voulait installer des œuvres permanentes à différents endroits dans la région de Sudbury pour démontrer que tous les chemins mènent à la GNO. Comme un chien, la Galerie du Nouvel-Ontario voulait marquer son territoire et prouver concrètement qu'elle a sa place au sein de la communauté francophone et ontarienne en général», explique Danielle Tremblay, directrice de la Galerie du Nouvel-Ontario.

Mais, faute de subventions, l'*événement roc 2* risquait d'être reporté, voire abandonné, jusqu'à ce que le Collège Boréal arrive à la rescousse. L'institution ayant elle aussi besoin de prendre sa place, de s'affirmer et de s'ancrer solidement dans le territoire nord-ontarien, quoi de mieux donc, qu'un événement roc! L'idée fait donc son bout de chemin et la GNO conclut un partenariat avec le Collège Boréal de Sudbury pour monter une œuvre artistique d'envergure autour du campus principal de la nouvelle institution.

Une équipe d'experts à découvrir

Associés :

Serge Lavallée, c.a. Joanne Chenail-Trépanier, c.a.
André Loyer, c.a. Lionel Nolet, c.a.
Michel Coulombe, c.a. Gilles Berger, c.a.

Directeur

Daniel Lalonde, c.g.a.

Conseil

J. Bernard Marcil, f.c.a.



MARCIL, LAVALLÉE, LOYER
& ASSOCIÉS
COMPTABLES AGRÉÉS

500-214, chemin Montréal, Ottawa (Ontario) K1L 8L8 Tél. : (613) 745-8387 Téléc. : (613) 745-9584

BRAVO

Bureau des Regroupements des Artistes Visuels de l'Ontario

Bravo est au service des artistes en arts visuels de l'Ontario

Nous offrons des services de formation, de diffusion et de représentation.

Contactez-nous pour en savoir plus!

**Président : Laurent Vaillancourt
Directeur général : Jean Malavoy**

282, rue Dupuis • Bureau 203 • Vanier (Ontario) • K1L 7H2
tél. : (613) 742-5664 • téléc. : (613) 745-1733
Courriel : bravo@francoculture.ca
Internet : <http://francoculture.ca/bravo>

Dès le début, l'idée de Normand Fortin était de construire des vire-vent dans le cadre de l'événement roc 2. «L'idée de base, c'était d'avoir une sculpture en mouvement et de représenter les éléments tels l'eau, le feu, le vent et la terre à travers l'œuvre. Les vire-vent m'ont toujours passionné. Au début, il devait y en avoir quatre, pour illustrer les quatre éléments. Mais, avec l'arrivée du Collège Boréal dans le paysage, il fallait en construire six ; un pour chaque campus satellite du Collège.»

La construction de ces énormes vire-vent présentait un défi de taille pour l'artiste. Pendant des mois, dans son atelier de Kapuskasing, Normand Fortin a travaillé avec du plastique pour fabriquer ses vire-vent. Il a dû les mouler en utilisant de la chaleur intense : «mais pas trop pour éviter la formation de bulles d'air et empêcher aussi les brûlures!»

«J'ai d'abord étudié le fonctionnement des petits vire-vent avant d'en fabriquer de plus gros. Je cherchais à comprendre le mouvement du vent pour m'aider à donner une forme à mes propres vire-vent géants.»

La conception et la construction de ces vire-vent aura pris presque trois mois. Assisté de Robert Poisson dans son atelier de Kapuskasing, Normand Fortin se devait de respecter l'échéancier du Collège Boréal; c'est-à-dire que tout devait être prêt pour l'ouverture officielle prévue le 4 octobre 1997.

Une fois les vire-vent terminés, Normand Fortin s'est rendu à Sudbury pour monter ses œuvres sur d'énormes poteaux en acier, sur des emplacements spécifiquement choisis, à l'arrière du Collège Boréal. «Nous voulions un endroit très visible qui pouvait s'harmoniser très bien avec les sculptures préparées par Normand», a indiqué Danielle Tremblay.

Certes, il fallait un endroit visible, mais un endroit où il y a du roc! Pour ça, aucun problème. Il suffit de connaître un tant soit peu la ville de Sudbury, pour comprendre que l'événement roc numéro 2 était une partie gagnée d'avance!

Chaque vire-vent pointe vers l'un des campus satellites du Collège Boréal, situé un peu partout sur le territoire nord-ontarien. Ça ressemble à des tours de communication, une espèce de contact imaginaire qui existe entre chaque campus, mais qui en même temps est bien réel. Et de voir ces œuvres sur le site principal, ça symbolise l'ouverture et la transparence du Collège à l'égard de ses partenaires ailleurs dans le nord. De là, la transparence des vire-vent...

Au départ, certaines personnes avaient des craintes. «Les gens craignaient de ne pas voir l'œuvre parce qu'elle est transparente.» Normand Fortin tenait tout de même à maintenir son idée d'origine et il a gagné son pari! Les jeux de lumières sont magnifiques et les vire-vent prennent une nouvelle forme à chaque fois

que la lumière change d'intensité. C'est une œuvre qui s'harmonise et s'adapte parfaitement avec son environnement. Difficile même d'essayer de mettre en mots ce à quoi ressemble les vire-vent avec la rosée du matin et le coucher du soleil.

En plus, vous remarquerez au bas de l'œuvre quatre énormes pierres de calcaire qui représente chacun des éléments. Normand Fortin y a même gravé des signes qui rappellent les différentes ères de l'histoire de la race humaine, de la mythologie grecque au bouddhisme... «Je suis un artiste qui a toujours fait une recherche mystique parce que j'ai besoin de grandir intérieurement. C'est d'ailleurs l'essence même de la création. Je souhaite que les gens obtiennent la joie d'être grâce à cette sculpture. Elle évoque le sourire, la nostalgie, les souvenirs d'enfance et ses formes d'amusement. Ça fait du bien de regarder les vire-vent et ça, c'est très important pour moi parce qu'on ne regarde pas assez de pièces qui nous font sourire et qui nous invitent à la fête. Et pour moi, c'est ce que c'est, une œuvre simple qui invite à la fête ; pourquoi pas celle de l'ouverture du premier Collège francophone dans le nord de l'Ontario?»

Normand Fortin avait bien raison et j'ai d'ailleurs moi-même fait ma petite enquête. Je me suis baladé au Collège Boréal à quelques reprises et j'ai observé les gens qui regardaient les vire-vent à travers la vitrine de la cafétéria. Les gens étaient songeurs et nostalgiques à la fois. Mais le plus important, je crois, c'est qu'ils se sentaient bien.

Un autre jour, j'y suis retourné et les vire-vent étaient immobiles. C'était une journée sans vent et les visages semblaient plus tristes que lors de ma visite précédente. Simple coïncidence me direz-vous, mais moi je n'y crois pas. L'œuvre nous invite à laisser tomber nos barrières d'adulte pour revenir aux terrains de jeux de notre enfance.

L'installation sculpturale baptisée *Élémental* est le plus gros projet jamais réalisé par Normand Fortin. «J'aime travailler avec les grosses pièces et les faire bouger. Il doit y avoir du mouvement parce que je n'aime pas qu'une œuvre reste stagnante... ça fait trop lourd!».

Normand Fortin m'a confié que l'œuvre *Élémental* pourrait se faire n'importe où, puisqu'il s'agit d'une œuvre universelle. Mais, lorsque vous contemplez son œuvre et que vous reconnaissez les cheminées de Sudbury, les nombreux poteaux de téléphone qui jonchent les routes nord-ontariennes, l'harmonie qui existe entre les pièces et leur environnement, on croirait presque que les vire-vent ont poussé dans le roc! Et ça, à mon avis, c'est tout un événement.

Stéphane Laberge

Stéphane Laberge est journaliste à la télévision de Radio-Canada et il demeure sur le roc... à Sudbury.



Photo : Rachel Skinner